

ne nous attache aucun lien d'ordre politique. Mais nous en avons d'autres d'ordre intellectuel et moral, d'ordre religieux et ethnique. Nous lui devons la vie, comme hommes et comme chrétiens, nous lui devons notre éducation, nos traditions, notre âme canadienne-française.

Encore aujourd'hui, quoi qu'en puissent penser et dire certains esprits outranciers dans leur particularisme ou leur provincialisme, le prestige de la France et son rayonnement bienfaisant dans le monde ne sont pas un mince avantage pour nous, aussi bien pour entretenir en nous la saine fierté qui soutient le courage, qui pour nous obtenir l'estime et la considération des peuples qui nous entourent. Ceux-là le savent mieux que nous qui, parmi nos rivaux ou nos adversaires, s'évertuent à nous représenter comme ne parlant pas la vraie langue française, comme n'ayant plus guère rien en commun avec la race et la civilisation de la France.

Que cette tentative de nos ennemis nous soit une leçon, et n'allons pas leur fournir des armes contre notre cause, en nous dépouillant nous-mêmes étourdiment de l'auréole que nous donne toujours la gloire de la France, notre première mère-patrie.

Il est beau et bon d'être canadien et même, en un certain sens, d'être canadien avant tout. Mais d'être canadien n'exige pas de rompre avec la France, pas plus que de rompre avec l'Angleterre, de se tourner contre les deux grandes nations dont nous avons tout reçu et dont nous aurons encore bien longtemps besoin.

Parce que nous sommes ici une minorité par la race, par la langue, par la religion, il faut sans doute que notre patriotisme soit une force de conservation et même de résistance; il ne faut pas qu'il soit une force d'exclusion et d'opposition étroites et égoïstes pour tout ce qui n'est pas nous. Bien au contraire.

Imitons un peu, nous en avons bien le droit et même le devoir, la sagesse, la largeur de vues, la charité vraiment catholique dont le Pape vient de nous donner un si bel exemple.

J. A. L.

Le R. P. Janvier a Notre-Dame

UN Breton, un prêtre breton, un prêtre breton traditionnaliste: cela suffit, je crois, à définir le Réverend Père M.-A. Janvier, des Frères Prêcheurs, "conférencier" de Notre-Dame...

Et à le louer.

Les deux mains plantées sur le rebord de la chaire, le torse solide tendu vers l'auditoire qu'il veut atteindre et dominer, la tête — une tête aux cheveux courts, une tête rude et bonne, — relevée vers Celui qui, seul, est le Verbe, le Dominicain lance à tous sa parole, qui retentit, inchangée et vibrante, sous les arceaux les plus lointains. Dès ce premier "Messieurs", l'on

sent le prédicateur d'assistances ferventes et de vaisseaux regorgeants, l'aumônier des publicistes chrétiens, l'orateur des congrès eucharistiques internationaux, le harangueur des grandes réunions où se célèbrent le culte de l'autel et le culte de la patrie. Comme le chêne qui se ramasse sur lui-même, il reste debout, solide, puissant, inébranlable.

Le Père Janvier n'a pas d'hésitation sur ce qu'il sied de dire à ce public divers et difficile de Notre-Dame, dans cette chaire où flottent de si grands souvenirs. Prêtre, et prêtre catholique, il sait que le dogme possède en soi-même une vertu suffisante auprès des âmes sincères. Il s'agit donc seulement de poser la doctrine et de projeter sur elle le jour qui la fait avec plus d'éclat resplendir. Là, exactement là, est sa tâche de théologien et d'orateur, et il s'y attache avec toute la puissance de son honnêteté, toutes les ressources de son talent. Voici, amenée d'une main sûre, la suite des docteurs et des papes qui vient, une et multiple, témoigner. O merveille! Au voyant de Pathmos succède le méthodique Thomas d'Aquin, élaborant la doctrine véritable que Léon XIII, le pape "moderne", reprendra. "Qu'elle est belle! semble redire le moine de Notre-Dame, la foi qui se transmet, identique et accrue, du Christ, nouvel Adam, jusqu'aux générations inconnues. Qu'elle est belle, et comme à la prêcher tout entière, en pleine liberté, l'on goûte la joie de l'esprit, le devoir accompli et la grandeur du magistère sacré!"

Jusque dans son style, si l'on peut dire, le Père Janvier reste ami de la tradition. Sa pensée solide se couvre, comme au temps passé, d'un solide vêtement. Sachant exactement ce qu'il veut dire, il le dit exactement. Il range ses idées, dès l'exorde, avec le soin que faisait Bourdaloue. (Vous vous rappelez: *Et ce sera la deuxième partie de notre premier point...*) Même, de l'ancienne éloquence, il garde, dans sa vigoureuse sobriété, une certaine noblesse et un certain air de grandeur. Ainsi la période allonge-t-elle parfois ses plis majestueux. Ainsi la périphrase sert-elle souvent pour les objets un peu "triviaux": "les îles lointaines" désignent l'Australie, et "les continents nouveaux" l'Amérique de M. Wilson, bien entendu. Tout cela avec une grande sincérité, une conviction profonde qui ne fait pas la moitié de son éloquence et qui passe dans sa parole insistante quand, par exemple, cherchant l'origine de l'Eglise, il fait retomber quatre fois le martèlement de sa voix sur le Christ et la Croix, — ou dans le geste, quand il exalte les peuples qui rendent à Dieu un honneur public, et qu'il se redresse pour les faire voir comblés de bénédictions et triomphants de mille calamités.

CHARLES PICHON

L'Echo de Paris.